



OPÉRA
DE LIMOGES

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL - ART ET CRÉATION POUR L'ART LYRIQUE

LA TRAVIATA

DIMANCHE 06 FÉVRIER 2022 - 15H  

MARDI 08 FÉVRIER 2022 - 20H

JEUDI 10 FÉVRIER 2022 - 20H

SAMEDI 12 FÉVRIER 2022 - 20H



1853, création de *La Traviata*, opéra en trois actes de Giuseppe Verdi, à la Fenice de Venise.

« Je veux des sujets nouveaux, nobles, grands, variés et audacieux. Audacieux jusqu'à l'outrance, nouveaux dans la forme et se prêtant bien à la composition... [*La Traviata*] est un sujet de notre temps. Quelqu'un d'autre n'en aurait peut-être pas voulu [...], moi je le fais avec un immense plaisir. »

(Lettre à Cesare De Sanctis, janvier 1853)

Qui est Violetta Valéry, dite *La Traviata* ?

La Dame aux camélias de Dumas fils, d'où Verdi a tiré son opéra, roman moralisateur avec un penchant voyeuriste, présente la punition d'une courtisane dans une société qui conspuie les amours illégitimes.

Qu'a fait Verdi en changeant le nom de Marguerite Gautier, dans Dumas fils, pour celui de Violetta Valéry ? Courtisane, demie-mondaine, elle se donne elle-même le surnom de "*Traviata*", du verbe italien *traviar* – dévier du droit chemin...
La dévoyée !

Celle qui n'aurait pas dû tomber amoureuse aime pourtant. Le père de son amant demande à Violetta de le quitter : la morale bourgeoise ne veut pas d'une fille perdue. Et elle le fait, dans un sacrifice quasi-christique.

Source : France Culture *La Traviata* ou la Martyre volontaire de l'amour

ARGUMENT

ACTE I

La villa de Violetta Valéry quelque part à Ibiza. Des fêtes qui font tourner les têtes, des invités mondains, frivoles et inconséquents, qui ne pensent qu'à profiter de la vie, sans prendre garde à leur hôte et tenir compte de son malaise. C'est là que se rencontrent Violetta et Alfredo. Touchée par ce fils de famille naïf, la jeune femme hésite.

ACTE II

Le sanatorium dans lequel Violetta se repose pourrait lui permettre de guérir. Cela fait trois mois qu'elle s'y trouve en compagnie d'Alfredo, loin des injonctions sociales et des jugements hypocrites, dans un monde où tout pourrait se réinventer. Mais c'est sans compter les manipulations du père d'Alfredo qui vient perturber cet équilibre. En invoquant le mariage de sa fille, mis à mal par la relation que son fils entretient avec une courtisane, il rompt le charme d'une histoire à peine commencée et d'une société en reconstruction : Violetta quitte Alfredo, retourne briller à la fête de Flora et renoue avec ses anciens amants.

ACTE III

Abandonnée de tous et affaiblie par la maladie, Violetta mourra, dépouillée par les invités de ses fêtes passées, venus dans leurs plus beaux habits de deuil organiser la vente aux enchères de ses biens.

• **Durée : 2h30 entracte compris**

• **Le port du masque est obligatoire dès votre entrée dans le bâtiment, pendant toute la durée du spectacle et jusqu'à votre sortie.**

LA TRAVIATA

Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi.

Livret de Francesco Maria Piave d'après l'adaptation théâtrale (1852) du roman d'Alexandre Dumas fils, *La Dame aux camélias* (1848).

Nouvelle production de l'Opéra de Limoges

Direction : **Robert Tuohy**

Cheffe de chant : **Élisabeth Brusselle**

Mise en scène : **Chloé Lechat**

Assistante à la mise en scène : **Raphaëlle Blin**

Dramaturge : **Judith Chaîne**

Scénographe : **Emmanuelle Favre**

Chef décorateur : **Frédéric Marcon**

Chorégraphe : **Jean Hostache**

Conception lumières : **Dominique Bruguière**

Assistant lumières : **Pierre Gaillardot**

Conception costumes : **Arianna Fantin**

Réalisation des décors et des costumes par les **ateliers de l'Opéra de Limoges**

Violetta Valéry : **Amina Edris**

Flora Bervoix : **Yete Queiroz**

Alfredo Germont : **Nico Darmanin**

Giorgio Germont : **Francesco Landolfi**

Annina : **Séraphine Cotrez**

Gastone de Letorière : **Matthieu Justine**

Le baron Douphol : **Francesco Salvadori**

Le marquis d'Obigny : **Frédéric Goncalves**

Le docteur Grenvil : **Guy Bonfiglio**

Comédiennes : **Jacqueline Cornille, Noémie Develay-Ressiguiier**

Figurante : **Paloma Donnini**

Domestique : **Fabien Leriche**

Commissionnaire : **Jamie Rock**

Giuseppe : **Josué Miranda**

Orchestre de l'Opéra de Limoges

Chœur de l'Opéra de Limoges (dir. Edward Ananian-Cooper)

NOTE D'INTENTION

CHLOÉ LECHAT, METTEUSE EN SCÈNE

« *Est-ce ma faute, à moi, si j'ai perdu, à l'âge de huit ans, ma mère qui m'aurait élevée dans le devoir ? Est-ce ma faute si j'ai été livrée aux hasards du vagabondage ? Est-ce que mes penchants m'avaient prédisposée au libertinage ? Est-ce que j'avais une volonté ? Votre conscience serait-elle d'affirmer que les désordres de ma vie ne sont imputables qu'à moi seule ? Avais-je à douze ans comme à quinze la responsabilité de mes actes ? Si la société me condamne, moi je l'accuse, et j'en ai le droit, de n'avoir pas protégé mon inconscience.* »

Tels seraient les mots de Marie Duplessis, d'après son confident et biographe Frédéric-Romain Vienne. Alphonsine Plessis, qui deviendra Marie Duplessis pour masquer ses origines et se créer un nom plus « attrayant » socialement, meurt de la tuberculose à Paris le 3 février 1847 : elle a 23 ans.

À partir de ce qu'Alexandre Dumas fils savait d'elle, il créa la figure romanesque de Marguerite Gautier. Giuseppe Verdi et Francesco Maria Piave inventèrent, eux, Violetta Valéry. Ces multiples figures féminines se regroupent sous le nom de deux légendes : *La Dame aux camélias* et *la Traviata*.

Il revient à Alexandre Dumas fils d'avoir fixé Marie Duplessis à jamais, en la coulant dans le bronze définitif de la fiction. Le portrait qu'il en dessine, dont on ne peut connaître le degré de réalité, a fait de cette jeune femme une personnalité fuyante et charmeuse, fascinante et énigmatique : une jeune femme dont la vie si courte, si dissolue, mais si extraordinairement remplie, est devenue le symbole paradoxal de la pureté. L'écrivain a fait de Marie Duplessis ce que la société, avant tout masculine et patriarcale, projetait sur elle.

Dans *La Traviata* me touche ce qui a dû frapper personnellement Verdi à son époque : l'hypocrisie d'une société tout entière.

Avec la scénographe Emmanuelle Favre, nous avons choisi de donner à l'histoire des repères contemporains identifiables. Nous plongerons dans la vie de Violetta en entrant dans sa villa sur l'île d'Ibiza.

Lors de la fête qu'elle organise, joueront et chanteront ses invités frivoles, ceux-là mêmes qui fréquentent tous les mêmes endroits, ceux qui ne pensent qu'au profit et au plaisir, en créant une fausseté dévastatrice envers autrui et en affichant, presque fiers, l'absence d'une quelconque responsabilité sociale et humaine. Ils

La famille Germont, symbole du patriarcat

danseront l'allégresse, prenant à peine en compte les malaises de leur hôtesse, et imposant ainsi leur superficialité. Ce sera le lieu de la rencontre entre Violetta et Alfredo.

À travers sa musique, Verdi réduit au minimum la distance qui sépare la société de son propre reflet et ainsi dénonce les conditions sociales de son époque. En cela, je reste fidèle au compositeur : à mon sens, *La Traviata* résonne encore dans notre société d'aujourd'hui. Afin de ne pas figer dans le marbre le personnage de Violetta Valéry et pour redonner vie à cette figure perpétuellement contrainte par le carcan de la codification sociale auquel elle doit se conformer, j'ai choisi de mettre en lumière son parcours à travers les rouages d'un système bien installé.

J'aimerais faire ressentir l'expérience de la condition féminine, cette expérience de discrimination. Des épreuves que des femmes traversent quotidiennement dans cette société qui ne parvient toujours pas à échapper au système dominant/dominé induit par la structure patriarcale et un capitalisme d'exploitation.

Mettre en scène *La Traviata* aujourd'hui, c'est amener un autre regard sur le mythe *La Dame aux camélias* / *La Traviata* pour une prise de conscience et peut-être même pour le rêve collectif d'« un avenir meilleur ».

La famille Germont représente pour moi ce système de domination et j'ai voulu la compléter par deux personnages supplémentaires, incarnés sur scène par deux comédiennes : Virginia et Jacqueline Germont.

Par Virginia, je désigne la fille de Germont et la sœur d'Alfredo dont on ne mentionne l'existence qu'une seule fois lors du duo entre Violetta et Germont dans l'acte 2, mais qui est pour moi la vraie raison du sacrifice de Violetta.

Virginia portera la culpabilité de ce sacrifice comme pour dire que la femme sera toujours coupable et aura toujours quelque chose à expier. Mais Virginia est un personnage à part qui, par ses réflexions et observations, arrive à se projeter hors de son monde social en essayant de réagir et de s'opposer aux rouages de la société patriarcale.

Jacqueline sera la mère de Giorgio Germont, femme intransigente et décisionnaire. Tapie dans l'ombre, c'est elle qui dirige la famille comme sa mère et/ou son père l'a fait. Elle contribue à l'organisation de cette société archaïque patriarcale, intériorisant ce même système, qui ne peut exister sans la coopération des femmes.

À PROPOS...

« L'opéra est affaire de femmes. Non, pas une version féministe ; non, pas une libération. Tout au contraire : elles souffrent, elles crient, elles meurent, c'est là aussi ce qu'on appelle chanter. Elles s'exposent, décolletées jusqu'au cœur, luisantes de larmes, au regard de ceux qui viennent jouir de leurs supplices feints. Pas une n'en échappe, ou si peu... »

Catherine Clément,

autrice de *L'Opéra ou la défaite des femmes*
(Grasset - avril 1979)

LA TRAVIATA : UNE AFFAIRE DE FEMMES

PORTRAITS DE DEUX FEMMES DITES « DÉVOYÉES ».

En 1848, Alexandre Dumas fils publie La Dame aux camélias. Le personnage de Marguerite Gautier est inspiré de Marie Duplessis.

MARIE DUPLESSIS (1824-1853)

Marie Duplessis naît le 15 janvier 1824 à Nonant-le-Pin, dans l'Orne, de son vrai nom Alphonsine Plessis.

Alexandre Dumas fils s'éprend d'elle en septembre 1844. Fils du grand écrivain, il mène une vie dissolue pour oublier l'amertume de sa « bâtardise » – il n'est reconnu par son père qu'à l'âge de sept ans. Sa fiévreuse relation amoureuse avec Marie Duplessis l'apaise. Il écrira d'elle : « Elle était grande, très mince, noire de

cheveux, rose et blanche de visage. Elle avait la tête petite, de longs yeux d'émail comme une Japonaise, mais vifs et fins, les lèvres du rouge des cerises, les plus belles dents du monde, on eut dit une figurine de Saxe. »

Leur passion dure jusqu'en août 1845. La jeune femme épouse en janvier 1846 à Londres le comte Édouard de Perrégaux qui lui donne son nom et son titre. Mais elle rentre seule en France pour reprendre sa vie parisienne malgré la phtisie (le nom donné à cette époque à la tuberculose). Elle meurt de cette maladie le 3 février 1847 à 23 ans dans son appartement du Boulevard de la Madeleine, seule et ruinée, si bien qu'elle est enterrée dans une fosse commune.

Mais le comte de Perrégaux la fait exhumer pour lui offrir des funérailles décentes. La vente de ses biens aurait attiré plusieurs centaines de personnes, dont Alexandre Dumas fils. Dix mois après sa mort, il écrit *La Dame aux camélias* en trois semaines. Une courtisane, Marguerite Gautier, atteinte de phtisie, s'éprend d'Armand Duval, un jeune bourgeois qui la convainc d'abandonner sa vie scandaleuse pour lui. Le père d'Armand obtient qu'elle rompe, pour protéger la réputation du jeune homme et de sa famille.* Blessé par ce

qu'il pense être une trahison, Armand n'apprend que tardivement la vérité. Il se précipite chez Marguerite, qui n'a jamais cessé de l'aimer et meurt dans ses bras.

La Dame aux camélias, puis *La Traviata* L'écrivain a mêlé à des éléments autobiographiques des emprunts à *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost et peut-être à l'histoire d'Agénor de Gramont qu'un oncle a séparé de Marie Duplessis. Cette figure de courtisane au grand cœur qui se sacrifie par amour séduit et le roman emporte un beau succès, au point qu'il vaut à son auteur de connaître la célébrité à 24 ans et qu'il l'adapte lui-même au théâtre en 1852.

Le compositeur Giuseppe Verdi assiste à une des représentations de la pièce de théâtre et reconnaît dans les déboires des héros ses amours avec la soprano Giuseppina Strepponi mal perçues par la société. Il écrit l'opéra *La Traviata* (« la dévoyée ») sur un livret de Francesco Maria Piave dans lequel Marguerite Gautier s'appelle désormais Violetta Valéry et Armand Duval est rebaptisé Alfredo Germont.

En 1853, est créé La Traviata, opéra en trois actes de Giuseppe Verdi, à la Fenice à Venise.

Source : La Croix - Corinne Renou-Nativel

* [Il invoque pour cela le futur mariage de sa fille, union prétendument mise en danger par la relation d'Armand et de Marguerite.]

Giuseppina Strepponi naît le 6 septembre 1815, à Lodi en Lombardie, de son vrai nom Clelia Maria Josepha Strepponi.

Rencontrée par Verdi en 1839, lors d'un séjour à Milan, Giuseppina Strepponi fut d'emblée un soutien actif pour sa carrière. Cantatrice déjà reconnue, elle usa alors de toute son influence pour faire jouer la partition de *Orbeto, comte de Bonifacio* à la Scala. Ayant commencé de travailler le rôle principal, elle n'en assura pourtant pas la création qui connut un succès considérable pour un compositeur encore largement inconnu à cette époque (il fut donné 31 fois en deux saisons).

Verdi était marié, depuis 1836, à Margherita Barezzi, pianiste et chanteuse émérite et fille de son protecteur Antonio Barezzi, responsable de la philharmonie de Busseto, la ville natale du compositeur. Le couple semblait heureux malgré les soucis financiers et les deuils successifs frappant leur progéniture. L'échec cuisant de l'opéra suivant *Un giorno di regno*, retiré de l'affiche après la première représentation, succédant de peu au décès prématuré de Margherita en 1840, acheva de plonger Verdi dans un désespoir tel qu'il songea un temps à renoncer définitivement à toute activité musicale. Il fallu toute l'énergie de ce provincial acharné et décidé à



Répétitions avec Chloé Lechat, Nico Darmanin et Amina Edris - janv. 2022

reconquérir le cœur du public de la célèbre scène milanaise pour surmonter ces épreuves. Et en 1842, ce fut le triomphe de *Nabucco* (57 représentations rien que pour le mois d'août 1842 !)...

A l'époque de la création de *Nabucco*, Giuseppina Strepponi, pourtant à peine âgée de 27 ans, était déjà usée vocalement et physiquement par une carrière trop dense et une vie privée agitée qui faisait scandale, la diva multipliant les liaisons et les grossesses illégitimes. *Nabucco* signa la fin prématurée de sa carrière et le début d'un grand amour avec son auteur.

Verdi enchaîna succès sur succès (*ILombardi, Ernani, Macbeth*) et devint le chef de file de l'opéra italien de son temps. Giuseppina Strepponi qui enseignait désormais le chant l'accompagnait dans tous ses déplacements en Europe. Le

couple affichait publiquement sa liaison, subissant ainsi l'opprobre d'une société prude et donc peu encline à tolérer l'union libre, même chez un homme reconnu et respecté par ailleurs.

C'est au cours d'un séjour à Paris, de décembre 1851 à mars 1852 que le couple assista à une représentation de « *La Dame aux Camélias* », pièce d'Alexandre Dumas fils qui connaissait un grand succès. Le sujet d'une femme rejetée par la bonne société à cause de son passé libertin, toucha Verdi qui s'illico à son librettiste Francesco Maria Piave de s'en inspirer tout en demeurant le plus près possible du texte original....Ce que l'on sait moins c'est que Giuseppina Strepponi n'approuva pas le choix de Verdi de mettre en musique le drame de Dumas fils car elle pressentait que le public et la

« bonne société » ne manqueraient pas d'établir un rapprochement entre elle-même et le personnage sulfureux de Violetta. « *Traviata* » sera toujours un point de discorde dans le couple, d'une solidarité pourtant indéfectible dans les nombreuses épreuves qu'il traversera au cours de presque soixante années de vie commune.

En fait, avec *Traviata*, Verdi voulut régler ses comptes avec la population de Busseto qui avait marqué son hostilité à son retour dans sa ville natale en 1849, en compagnie de Giuseppina Strepponi par des insultes publiques et des jets de pierre réguliers contre la maison où s'était installé le couple... Les nombreuses vexations infligées à Giuseppina Strepponi suscitèrent un vif ressentiment chez Verdi qui, toute sa vie durant, tint la population de Busseto dans le plus grand mépris.

Source : *Traviata : L'ombre portée de Giuseppina Strepponi* -
Yves Rinaldi

La chanteuse Giuseppina Strepponi, alors la maîtresse de Verdi, est-elle le modèle de Violetta ?

Si Verdi veut absolument montrer une Violetta au cœur pur, c'est que le sujet de l'opéra entre en résonance avec sa vie privée... Lorsque Verdi compose *La Traviata* en 1852, leur situation est loin d'être régularisée – il ne l'épousera que sept ans plus tard – et les langues vont bon train. Agacé, Verdi écrit à l'un de ses proches : « Je n'ai rien à cacher. Chez moi vit une femme libre, [...] ayant une fortune qui la met à l'abri du besoin. [...] Et si c'était un mal, qui a le droit de nous jeter la pierre ? Et même je dirais que chez moi elle a droit à plus de respect qu'on ne m'en doit à moi-même [...] à cause de son comportement, de sa dignité et des attentions particulières qu'elle a toujours eues pour les autres ». Mais là s'arrête la comparaison. Giuseppina restera aux côtés de Verdi pendant cinquante ans. À l'inverse, Violetta reprend sa vie de demi-mondaine et meurt très jeune de phthisie. L'histoire de cette *traviata* est rythmée par une dramaturgie efficace, aussi bien au plan musical que théâtral.

Source ; Radio classique : *La Traviata de Verdi : une histoire d'amour sacrifiée sur l'autel des conventions sociales* –
Sixtine de Gournay

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



ROBERT TUOHY

Direction musicale

Le chef d'orchestre irlandais-américain Robert Tuohy est directeur musical de l'Opéra de Limoges depuis 2013, où il a notamment dirigé *Carmen*, *Le Château de Barbe-Bleue*, *Der Freischütz*, *Così fan tutte*, *Eugène Onéguine*, *Macbeth*, *Madama Butterfly*, *Les Pêcheurs de perles*, et *Pelléas et Mélisande*.

Il a récemment dirigé au Théâtre des Champs-Élysées (*Candide*), au Tchaïkovsky

Hall Moscou (*Lakmé*), au Bolshoi Théâtre, à l'Opéra de Toulon (*Les Pêcheurs de perles*), à l'Opéra de Marseille (*Lakmé*, *Candide*, *Eugène Onéguine*), ainsi que des concerts symphoniques avec l'Orchestra del Teatro Lirico di Cagliari, l'Orchestra della Fondazione dell'Arena di Verona, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Prague, le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn, et le Novaya Rossiya National Symphony Orchestra.

Entre 2009 et 2013, il était chef assistant à l'Opéra National de Montpellier, où il a notamment dirigé des productions de *Manon Lescaut*, *Lakmé*, *Rusalka*, et *La Chauve souris*.

Après ses études au Cleveland Institute of Music, Robert Tuohy a étudié la direction d'orchestre au Royal Academy of Music de Londres, auprès de Colin Metters et Sir Colin Davis, a obtenu son diplôme avec mention très bien et a reçu le prix de direction d'orchestre Ernest Read ainsi que le prix DipRAM.

Cette saison à Limoges, il a dirigé *Goyescas* de Granados, le concert du 31 décembre 2021, la 9^{ème} symphonie de Beethoven et assurera la direction de l'opéra *Ariane à Naxos* et la direction de deux concerts avec l'Orchestre de l'Opéra de Limoges en avril et mai 2022.



CHLOÉ LECHAT

Metteuse en scène

Librettiste et metteuse en scène franco-suisse, Chloé Lechat intègre en 2004 l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans la classe Régie et Création. Elle accompagne ensuite Christophe Honoré, Stefan Herheim, Barrie Kosky, Mariame Clément, Stéphane Braunschweig, David Marton, Alfredo Arias, et Katharina

Thalbach en tant que collaboratrice artistique.

En 2019, elle participe au workshop Opéra en création de l'Académie du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence dirigé par Pascal Dusapin. Elle écrira ensuite son premier livret d'Opéra de chambre *Nach dem Kuss* avec lequel elle a obtenu la bourse à l'écriture Beaumarchais-SACD en 2019 (composition musicale : Clara Olivares), projet soutenu par La Chartreuse-CNES. En 2020, elle poursuit avec le workshop d'Amsterdam Opera & Writing sous la direction de Luc Joosten, organisé par le Dutch National Opera & Ballet à la suite duquel elle crée la compagnie de théâtre musical Liese Nebel en collaboration avec la dramaturge et musicologue Raphaëlle Blin.

En 2021, Chloé Lechat est lauréate de la commission écritures de la Cité Internationale des Arts, en résidence, elle travaille à l'écriture du livret de l'opéra *WoMen*.

Lors de la saison 2022-2023, elle mettra en scène *Orphée aux enfers* à l'Opéra de Nice puis travaillera à l'élaboration d'un projet à la Philharmonie de Paris mettant à l'honneur la compositrice Germaine Tailleferre.

Chloé Lechat est membre du Réseau des Autrices francophones de Berlin ainsi que du programme *Young Opera Makers* du réseau ENOA (European network of opera academies).



AMINA EDRIS
VIOLETTA
SOPRANO

Amina Edris est née en Égypte et a grandi en Nouvelle-Zélande. Saluée comme une

« révélation » (Forum Opera), elle s'impose rapidement sur la scène lyrique d'aujourd'hui.

Elle a récemment « mis l'Opéra Bastille à genoux grâce à son interprétation sans pareille du rôle-titre » dans la nouvelle production de Vincent Huguet de *Manon de Massenet (Forum Opéra)*, après avoir

débuté le rôle avec un grand succès critique à l'Opéra National de Bordeaux. Citons également ses débuts au Grand-Théâtre de Genève dans le rôle de Fatime (*Les Indes galantes*) dans une nouvelle production de Lydia Steier et un retour à l'Opéra de San Francisco pour le rôle-titre dans *Roméo et Juliette* de Gounod.

Dans les saisons à venir, l'artiste sera au Théâtre des Champs-Élysées et au Gran Teatre del Liceu, et reviendra à l'Opéra de San Francisco et à l'Opéra National de Bordeaux.

Amina Edris est titulaire d'un baccalauréat en musique de l'Université de Canterbury en Nouvelle-Zélande, d'une maîtrise de la Wales International Academy of Voice et d'un diplôme d'études supérieures du Conservatoire de musique de San Francisco.

Ses nombreuses distinctions incluent le premier prix et le prix du public au premier Concours Bordeaux Médoc Lyrique 2018, le prix Deborah Riedel au concours Bel canto Joan Sutherland et Richard Bonyng et le prestigieux concours Sydney Eisteddfod McDonald's Operatic Aria.



NICO DARMANIN
ALFREDO GERMONT
TÉNOR

Le ténor maltais Nico Darmanin est désormais bien établi dans le répertoire

bel Canto, ayant joué au Royal Opera House, Covent Garden, Opera National de Bordeaux, Glyndebourne, Welsh National Opera, Scottish Opera, Estonie National Opera, Opera Vlaanderen, l'Opéra de Wexford Festival et le Rossini Opera Festival à Pesaro.

Les rôles de Nico Darmanin incluent Conte Almaviva (Welsh National Opera, Opera Holland Park), Don Ramiro (The Grange Festival, Scottish Opera), ténor italien dans *Rosenkavalier* et Don Ottavio (Opera Vlaanderen), Belfiore dans *Il Viaggio à Reims* (Rossini Opera Festival à Pesaro), Don Ottavio (Nederlandse Reisopera), Comte Ory (Dorset Opera Festival), Mergy (Wexford Festival), Osiride (Chelsea Opera), Alberto (Salzburger Landestheater) et Ernesto (Welsh National Opera). En 2014, Nico a remporté le prix Overseas lors de la compétition de la Royal Overseas League et en 2015, il a représenté Malte à la compétition Cardiff Singer of the World.

Ses dernières prises de rôle : Roméo pour l'Opéra national d'Estonie et Rinuccio au Tiroler Landestheater et Rodrigo au Théâtre Manoel.

FRANCESCO LANDOLFI, GIORGIO GERMONT / BARYTON

Diplômé du Conservatoire d'État de Bénévent, en Italie du Sud, Francesco Landolfi s'est spécialisé au CUBEC de Vignola, à l'Académie Internationale de Voix de Turin et à l'Académie Internationale d'Opéra de Sulmona.

Il chante le rôle de Stankar (*Stiffelio*) au Teatro Regio de Parme pour le Festival Verdi 2017. Plus tard, il jouera le rôle de *Rigoletto* dans les Théâtres de Pavie, Côme, Brescia, Crémone, Bergame et Jési, Germont de *La Traviata* à Treviso, Ferrare et Rovigo, Le Baron Scarpia (*Tosca*) au Théâtre National de Prague et au Teatro Regio de Parme.

L'année suivante, il sera *Rigoletto* à l'Opéra de Toulon et au Bunka Kaikan de Tokyo sous la direction de Riccardo Muti.

Parmi ses engagements récents et futurs, il convient de mentionner Marcello dans *La Bohème*, Renato dans *Un Bal masqué* au Théâtre Petruzzelli de Bari, et Scarpia dans la nouvelle production de *Tosca* au Teatro Coccia de Novare.

YETE QUEIROZ, FLORA BERVOIX / MEZZO-SOPRANO

Après l'obtention de son diplôme au CNR de Rueil Malmaison, la mezzo-Soprano franco-brésilienne Yete Queiroz est invitée par l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et interprète son premier Cherubino (*Le Nozze di Figaro*).

On a pu récemment l'entendre en Zerlina (*Don Giovanni*) à l'Opéra National de Lyon, Neris (*Médée* de Cherubini) à l'Opéra de Dijon, Lyon et Rouen, Croute au Pot (*Mesdames de La halle* d'Offenbach) à Lyon, lors de concerts Offenbach au Théâtre National de l'Opéra-Comique Paris, Hänsel (*Hänsel und Gretel*) et Oreste (*La Belle Hélène*) à l'Opéra National de Lorraine-Nancy, Mercédès (*Carmen*) à l'Opéra de Dijon.

SÉRAPHINE COTREZ, ANNINA / MEZZO-SOPRANO

Après des études d'Arts Appliqués, Séraphine Cotrez s'oriente vers la musique et étudie le chant lyrique. Elle se forme d'abord à Paris, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon dont elle sort diplômée d'un Master de chant lyrique en 2019.

On l'a déjà entendu dans les rôles d'Oenone (*Hippolyte et Aricie* de Rameau) à l'Opéra Comique aux côtés de l'ensemble Pygmalion, de Clorinda (*Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi), Venus (*Il ballo delle ingrate* de Monteverdi), Dardano (*Amadigi* de Haendel) avec *Les Paladins*, ou encore *Les Vêpres* de Rachmaninov à la Philharmonie de Paris.

Parmi ses projets pour la saison 2021/2022 : Mercedes (*Carmen*) à l'Opéra National du Rhin, Karolka (*Jenufa*) à l'Opéra de Rouen.

MATTHIEU JUSTINE, GASTONE DE LETORIÈRE / TÉNOR

Avec le rôle du Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* de Rossini, Matthieu Justine monte sur les scènes du Théâtre des Champs-Élysées, des Opéras de Rouen, Marseille, Avignon, Reims, Toulon, Montpellier et Nice. On lui confie le rôle de Gastone dans *La Traviata* au Théâtre des Champs-Élysées.

Il est Basilio dans *Les Petites Noces* d'après *Les Noces de Figaro* à l'Opéra Grand Avignon, au Théâtre des Champs-Élysées et Opéra de Rouen, Benvolio (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Montpellier et au Théâtre des Champs-Élysées, Nadir (*Les Pêcheurs de perles*) en tournée, Nemorino (*L'Élixir d'amour*) au Théâtre des Champs-Élysées... Il chante en concert avec l'Orchestre de l'Opéra de Limoges dans *L'Opéra près de chez vous* au Centre culturel Jean Moulin à Limoges les 7 et 8 janvier derniers.

FRANCESCO SALVADORI, LE BARON DOUPHOL / BARYTON

Après des études de chant au Conservatoire de Florence, Francesco Salvadori se perfectionne au Centre Placido Domingo de Valencia ainsi qu'à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence.

Il s'est produit dans les rôles de Schaunard (*La Bohème*) et Morales (*Carmen*) au Gran Teatro La Fenice de Venise, Figaro (*Le Nozze di Figaro*) à l'Opéra de Lille, Bosun (*Billy Budd*) et le Journaliste (*Lulu*) à l'Opéra de Rome, du Capitaine (*Manon Lescaut*) sous la direction de Placido Domingo à l'Opéra de Valencia (production enregistrée au CD par DECCA)...

Pour la saison 2021/2022 : Marullo (*Rigoletto*) au Grand Théâtre du Luxembourg, Douphol ou encore Achille (*Giulio Cesare*) au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra national de Montpellier.

FRÉDÉRIC GONCALVES, LE MARQUIS D'OBIGNY /

BARYTON-BASSE

Après une maîtrise en droit des affaires, Frédéric Goncalves rentre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Il se perfectionne ensuite à l'École d'art lyrique de l'Opéra de Paris, il rentre ensuite dans la troupe de l'Opéra Comique où il se produit durant plusieurs saisons.

Il remporte le concours de la Chambre Syndicale des Directeurs de Théâtre et il est une des premières révélations classique de l'ADAMI.

Frédéric Goncalves se produit très rapidement et à plusieurs reprises sur les principales scènes Françaises : Avignon (*Werther*, *Jenufa*, *La Traviata*), Marseille (*Le Roi d'Ys*, *Madame Butterfly*), Nice (*Elektra*), Lyon (*Le Voyage dans la lune*), Bordeaux (*Dialogues des carmélites*), Montpellier (*La Bohème*, *Le Roi d'Ys*), Metz (*Zaïde*, *La Vie Brève*).

GUY BONFIGLIO, LE DOCTEUR GRENVIL / BARYTON

Après des études musicales à Nice, Guy Bonfiglio entre au Conservatoire National de Région d'Orléans où il obtient un Premier Prix de Chant.

À son actif des rôles tels que Schaunard (*La Bohème*), Dancaire (*Carmen*), Ford (*Falstaff*), Germont (*La Traviata*), Johann (*Werther*), Bartolo (*Il Barbiere di Siviglia*), Ping (*Turandot*), Harlekin (*Ariane à Naxos*), Le Conte Almaviva (*Le Nozze di Figaro*), Capulet (*Roméo et Juliette*), Ainsi que de nombreux rôles d'opérette, genre qu'il affectionne tout particulièrement, Gondremark (*La vie Parisienne*) Boum (*La grande Duchesse*), Le Vice Roi (*La Périchole*), Calchas (*La Belle Hélène*).

LES ÉQUIPES ARTISTIQUES

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LIMOGES

Direction musicale : Robert Tuohy

Violon solo super soliste : Elna Kuperman

Violons 1 : Martial Bourdrant, violon solo co-soliste / Valérie Brusselle, Alexander Cardenas, Diane Cesaro, Jean-Sébastien Gonthier, Junko Senzaki, Christiane Soussi

Violons 2 : Louis Da Silva Rosa, chef d'attaque, soliste / Jelena Eskin, co-soliste / Marthe Gillardot, Claire Khoury, Marijana Sipka, Yves Tison

Altos : Estelle Gourinchas, alto solo / Samuel Le Hénand, co-soliste / Brigitte Borededebat, Fatiha Zelmatt

Violoncelles : Julien Lazignac, violoncelle solo / Jordan Costard, Philippe Deville, Antoine Payen

Contrebasses : Rémi Vermeulen, contrebasse solo / Thierry Barone

Flûte : Eva-Nina Kozmus, flûte solo

Hautbois : Tatsian Revina, hautbois solo

Clarinettes : Mio Yamashita, clarinette solo / Lise Guillot

Basson : Maxime Da Costa, basson solo

Cors : Pierre-Antoine Delbecque, cor solo / Olivier Barry

Trompette : Ignacio Ferrera Mena, trompette solo

Trombone : Hervé Friedblatt, trombone solo

Percussions : Pascal Brouillaud, timbalier solo / Alain Pelletier, 1^{er} percussionniste

Harpe : Aliénor Mancip

CHOEUR DE L'OPÉRA DE LIMOGES

Direction : Edward Ananian-Cooper

Cheffe de chant : Elisabeth Brusselle

Soprani : Nathanaëlle Bedouet, Marine Boustie, Loudmila Boutkov, Véronique Chaigneau-Martinet, Penélope Denicia, Natalia Kraviets, Cecilia Mazzufero

Alti : Agnès Cabrol De Butler, Floriane Duroure, Maria-Cristiana Eso, Xu Fang, Johanna Giraud, Elisabeth Jean, Jiya Park

Ténors : Martial Andrieu, Jean-Noël Cabrol, Christophe Gateau, Stéphane Lancelle, Josh Miranda, Julien Oumi, Henri Pauliat

Barytons et Basses : Jean-François Bulart, Christophe Di Domenico, Fabien Leriche, Edouard Portal, Jamie Rock, Grégory Smolij, Xavier Van Rossom

LES ODYSSÉES À VENIR...

NO(S) DAMES

Théophile Alexandre / Quatuor Zaïde

Récital lyrique

Ven. 18/02/2022 - 20h

AUX QUATRE COINS DE L'EUROPE

Chœur de l'Opéra de Limoges - Dir. : E. Ananian-Cooper

Sibelius / Verdi / Schubert / Kodaly / Holst / Grieg / Chausson

Dim. 20/02/2022 - 15h*

* Report du concert initialement prévu le 03/12/2021. Votre billet reste valable.

LE VOYAGE DANS LA LUNE

Opéra-féerie en quatre actes de Jacques Offenbach.

Sur un livret d'Albert Vanloo, Eugène Leterrier et Arnold Mortier d'après Jules Verne.

Mer. 09/03/2022 - 20h

Ven. 11/03/2022 - 20h

Dim. 13/03/2022 - 15h 

En tournée :

- Opéra de Vichy - Dim. 20/03/2022
- Clermont Auvergne-Opéra - Dim. 27/03/2022 (à la Maison de la Culture)
- Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne - Dim. 03/04/2022

RESERVATIONS : OPERALIMOGES.FR
KIOSQUE BILLETTERIE - 05 55 45 95 95



LIMOGES
ARTS DU FEU
ET INNOVATION

Nouvelle-Aquitaine

Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Nouvelles
Scènes
France